

Prédication Matthieu 9, 35-10,1(2-4)5-10

Romain Schildknecht,
à partir de l'aide à la prédication Élisabeth de Bourqueney,
pasteure Moyeuve-Grande

Jésus parcourait toutes les villes et les villages,
il y enseignait dans leurs synagogues,
proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume
et guérissant toute maladie et toute infirmité.
Voyant les foules, il fut pris de pitié pour elles,
parce qu'elles étaient harassées et prostrées
comme des brebis qui n'ont pas de berger.

Alors il dit à ses disciples :

« La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ;
priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »

Ayant fait venir ses douze disciples,
Jésus leur donna autorité sur les esprits impurs,
pour qu'ils les chassent et qu'ils guérissent toute maladie et toute infirmité.
Voici les noms des douze apôtres.

Le premier, Simon, que l'on appelle Pierre, et André, son frère ;

Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère ;

Philippe et Barthélemy ;

Thomas et Matthieu le collecteur d'impôts ;

Jacques, fils d'Alphée et Thaddée ;

Simon le zélote et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra.

Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes :

« Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ;
allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël.

En chemin, proclamez que le Règne des cieux s'est approché.

Guérissez les malades, ressuscitez les morts,
purifiez les lépreux, chassez les démons.

Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.

« Ne vous procurez ni or, ni argent, ni monnaie à mettre dans vos ceintures,
ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni sandales ni bâton,
car l'ouvrier a droit à sa nourriture.

Dites-moi : auriez-vous envie de danser ?

Vous allez me dire : comment ? Maintenant ? Dans une église ?

Nous en discussions l'autre jour avec Matthias, dans d'autres pays, d'autres cultures, il n'est pas du tout incongru de danser lors d'un culte. Regardez par exemple la culture africaine. Dans l'Église, ça bouge. Les chants rythmés par des percussions invitent à la danse. Et pourquoi pas ? David n'a-t-il pas dansé devant l'arche de l'alliance ? Et qui plus est : tout nu ?

Autant le dire, dans notre culture occidentale, européenne, luthéro-réformé, en église, on ne danse pas, monsieur, on... reste sagement assis dans nos bancs !

Et pourtant, en Alsace, on aime danser.

Les plus anciens se souviennent sans doute qu'à une époque où l'on ne s'enfermait pas chez soi assis devant la télé, on aimait enfourcher sa bicyclette pour aller danser lors d'un de ses innombrables bals qui animait la région.

C'est souvent comme ça que des couples se sont formés.

On aimait danser la valse, la marche, le slow et le quadrille.

Le quadrille fait en effet partie du folklore alsacien. Cette danse qui rassemble deux, puis quatre, puis huit,... puis quatre, puis deux partenaires.

Le Christ ne connaissait certes pas cette danse, mais il enseigne à ses disciples l'art de guérir, d'enseigner, aux disciples qui se rassemblent par deux, puis par quatre pour finir par former une douzaine : Deux paires de frères : Pierre et André, Jacques et Jean, et puis Philippe et Barthélemy, Thomas et Matthieu, et enfin Jacques et Thaddée, Simon et Judas.

6 paires invitées à aller inviter d'autres à entrer dans la danse.

Le Christ, dans ce récit, transfère ses forces d'enseignement et de guérison.

Les disciples se voient confier quatre missions (trois dans certains manuscrits – oui puisque nous sont parvenus plusieurs manuscrits de l'Évangile de Matthieu).

Les trois missions communes aux manuscrits sont les suivantes :

- guérissez les malades
- purifiez les lépreux
- chassez les démons

- ressuscitez (réveillez) les morts est la quatrième mission.

Ces 4 missions peuvent étonner. Nous avons bien l'habitude de voir Jésus guérir des malades, voire relevés des morts, on a moins conscience que ses disciples ont reçus le pouvoir de guérir et de ressusciter les morts. Ce pouvoir semble s'être estompé avec le temps. Qu'est-ce qu'on aimerait bien avoir des disciples de Jésus capable de guérir les malades !

Mais sans vouloir minimiser les récits de guérison, interrogeons-nous un instant :

S'agit-il d'une guérison du corps, de soins spirituels ou relationnels ?

Dans les guérisons qui précèdent, le Christ rétablit la relation de l'homme, la femme ou l'enfant à son corps, à son âme, à son esprit. Puis la personne repart vers son entourage familial, communautaire, et peut-être vers Dieu : dans ces récits, l'homme y est vu comme un être de relation.

C'est pourquoi chaque disciple est à son tour défini dans sa relation à l'autre disciple (par deux, comme pour explorer en montagne ou pour plonger au cœur des océans). Il se fait ouvrier à son tour comme le Christ pour l'aider à récolter la moisson. Jésus reprend cette image du prophète Jérémie, qui développe ce thème de la guérison, face à une situation de détresse d'Israël, en Jérémie 8,20 :

La moisson est passée, l'été est fini, mais nous ne sommes pas sauvés. Je suis brisé à cause du désastre qui touche la fille de mon peuple. Je suis dans le deuil, l'affolement s'est emparé de moi. N'y a-t-il pas de baume en Galaad ? N'y a-t-il pas de médecin là-bas ? Pourquoi donc la guérison de la fille de mon peuple n'intervient-elle pas ?

Dans cette réaction face au dénuement de « la fille de mon peuple », Jérémie déploie l'image de guérison... Et la compassion que l'on peut entendre chez Jésus face aux foules rassemblées pour le rencontrer, « harassées et gisantes » comme « un troupeau qui n'a pas de berger ».

Par cette remarque, Matthieu nous invite à voir en Jésus le berger envoyé par Dieu, mais il n'est pas le seul berger puisqu'il envoie à leur tour ses disciples tels des bergers s'occuper du troupeau, ou des ouvriers envoyés à la quadrille de la moisson contemporaine.

Contemporaine pour eux à leur époque, mais aussi pour nous aujourd'hui. Car la danse n'est pas finie. Dieu, encore aujourd'hui, nous envoie sur les routes humaines. Et il nous faut prier pour cela :

- **il nous faut guérir les malades atteints dans leur âme, leur esprit et pas seulement leurs corps.** À l'heure de, et malgré tous les réseaux sociaux (facebook, whatsapp, instagram et autres followers), notre société n'a jamais autant souffert d'isolement et de solitude. À force d'être relié à tout, on n'est plus lié à rien et surtout plus à soi. Peut-être faut-il voir là la raison de la restriction que fait Jésus en disant à ses disciples de ne pas prendre le chemin des païens, ni des samaritains, mais de faire dans le local !

Claude Mourlam écrivait : « L'indication vaut sans doute pour nous aussi. Avant de vouloir prêcher au monde entier (tel un M&M's criant à son globe tout en le faisant tourner), commençons par être un(e) témoin auprès des gens que nous fréquentons dans le quotidien : voisins, amis, voire collègues... »

Il y a urgence à retrouver le chemin de son corps, de son âme et de son esprit. Il n'est pas étonnant que nos contemporains aient autant soif de bien être et de cocooning. Nous sommes tellement déchirés de partout que nous avons besoin de retrouver notre unité. C'est vrai aujourd'hui, c'était déjà vrai, sans doute pour d'autres raisons, du temps de Jésus. C'est aussi une des missions de l'Église et de ses membres d'aider à trouver la voie de cette unité. La foi l'offre.

Deuxième mission

- Nous sommes invités à purifier les lépreux : attention à l'angoisse qui guette notre société face à toute maladie, angoisse qui nous pousse à vouloir éradiquer tout microbe. Si l'apprentissage de l'hygiène dans nos sociétés nous a permis de faire reculer la maladie et les épidémies qu'ont connues les siècles précédents, si les gestes simples comme se laver les mains après être passé aux toilettes, avant de passer à table etc., nous sont devenus familiers, la recherche de l'hygiène ne doit pas tourner à l'obsession. Il s'agit de trouver la bonne distance, aussi avec le malade. Attention à ne pas exclure le malade. Combien de malades se sentent abandonnés, isolés parce que des proches, des amis n'osent aller les voir – comme s'ils étaient des pestiférés, des lépreux. Nous avons aussi à combattre ces exclusions-là. Notre rapport au corps et aux autres passe aussi par la relation que nous pouvons avoir avec la maladie et le malade.

Troisième mission :

- **Chasser les démons : si nous avons perdu une vision naïve des démons (qui sont pourtant largement représentés dans les fictions), nous avons toujours à lutter contre les démons modernes....** Tout ce qui nous fait peur, nous angoisse, tout ce qui a besoin en nous et entre nous d'être exorcisé. Je ne vais pas m'appesantir là-dessus, ça pourrait faire l'objet d'un vaste débat.

- Enfin, il nous faut ressusciter les morts : il y aurait tant de choses qui sont mortes en nous et autour de nous : le manque de confiance, le champ relationnel, l'espoir en l'avenir, la démocratie ! La montée des extrémismes en Europe et le mouvement des gilets jaunes en sont des symptômes, mais pas que....

Il y a besoin de ressusciter la foi : la foi en ce pays, la foi en l'autre, la foi en nous... et la foi en Dieu.

« la moisson est grande », le Christ invitant la société civile à rejoindre le quadrille des disciples pour guérir :

et nous allons prier pour cela, à travers ce chant : Seigneur, fais de nous :